

Noin, Daniel (1989) *L'espace français*. Paris, Armand Colin, 5e édition (Coll. « Géographie, U2 »), 257 p.

Régis De Roquefeuil

Volume 34, numéro 93, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022147ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022147ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

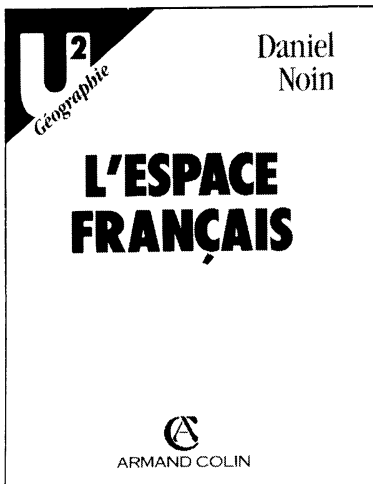
De Roquefeuil, R. (1990). Compte rendu de [Noin, Daniel (1989) *L'espace français*. Paris, Armand Colin, 5e édition (Coll. « Géographie, U2 »), 257 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(93), 397-399.  
<https://doi.org/10.7202/022147ar>

servant d'illustration à ce phénomène est peu lisible. La piétonnisation, le réaménagement des circulations, la transformation des rives de l'Agout (enserrées entre de hautes maisons à balcons collées les unes contre les autres, les pieds dans l'eau, et qui donnent un cachet au centre-ville) n'apparaissent pas; ce sont pourtant des éléments majeurs qu'une visite sur le terrain permet d'apprécier et qui mériteraient d'être mis en valeur dans un tel croquis.

À travers l'exemple de Castres, la ville apparaît bien comme un système de relations internes qui lui est propre, mais qui reçoit d'importants flux de l'environnement extérieur dans lequel elle s'insère et dont elle ne peut s'isoler. À elle de s'adapter et aux géographes d'analyser la capacité des acteurs locaux à prendre en compte ces flux. La ville apparaît donc comme un système complexe qui se complexifie de plus en plus. Les géographes ont de ce fait tout un programme de recherche devant eux pour prendre en considération la dialectique des dimensions de la société urbaine en allant «au-delà des études monographiques fermées sur elles-mêmes ou sectorielles» et occultant le politique.

En conclusion, si l'auteur note que des éléments d'information ont été sacrifiés (sur les transports, les associations de commerçants, les groupes de pression participant au POS, les quartiers...), il montre par là même que ceux-ci mériteraient d'être abordés dans une analyse du type de celle qu'il nous livre. Car c'est d'abord un type d'analyse qu'il nous propose. On peut donc y voir une invitation à entreprendre des études de ce genre sur les villes et agglomérations urbaines pour saisir des réalités que les géographes n'ont pas vues ou voulu voir dans le passé.

François HULBERT  
Département de géographie  
Université Laval



NOIN, Daniel (1989) *L'espace français*. Paris, Armand Colin, 5<sup>e</sup> édition (Coll. «Géographie, U2»), 257 p.

Un manuel sur l'espace français? Les Français — nous dit l'auteur — ne savent pas la géographie... Et la connaissance qu'ils ont, à ce titre, de leur territoire, tant par l'enseignement qu'ils en reçoivent qu'à travers le quotidien, reste, le plus souvent, ponctuelle et incomplète. C'est aux fins de combler ces lacunes que Daniel Noin, professeur à l'Université de Paris I, publiait cet ouvrage en 1976. Il voulait alors «une nouvelle analyse géographique» fournissant une image cohérente de la France et mettant en lumière les problèmes majeurs que posait, en ce pays, l'organisation du territoire.

Cette cinquième édition de *L'espace français* est divisée en 11 chapitres soutenus par une illustration aussi abondante que judicieuse sur le fond et accompagnés d'un choix de lectures propres,

au besoin, à en élargir le contenu. Mais est-ce bien de géographie — fût-elle nouvelle — dont l'auteur traite ici? Car en dépit d'un titre qui ne laisse d'appeler une bien plus large résonnance, ce volume ne touche, essentiellement, qu'à l'organisation du territoire sous les aspects les plus froids qui éclaire ici une perspective toute économique. Peuples de France, n'auriez-vous donc plus d'âme qu'on vous laisse ainsi à l'écart de tout cet édifice? Si le manuel de Daniel Noin à cet égard semble géographiquement inachevé, il ne saurait pour autant manquer d'intérêt car ce qu'il touche, il le touche bien. Une mise en situation, un éveil au lecteur qui l'introduit d'emblée à l'analyse et à la connaissance de l'organisation du territoire français, est l'objet — indispensable — du premier chapitre qui s'ouvre sur un large champ. De l'échelle générale des nations qui sont les plus économiquement avancées, le lecteur glisse ensuite à l'échelle de détail où chaque nation, considérant ses caractères propres, retouche son modèle général et l'individualise. Ainsi la France, à côté de caractéristiques plus banales, présente des caractères nettement singuliers. Faiblesse de peuplement, une inégale répartition des hommes et des femmes, comme des activités, une armature urbaine très largement dominée par Paris, une faiblesse relative des autres grandes villes et d'importants déséquilibres régionaux sont autant d'insuffisances pour conditionner la structure régionale française. Une structure constituée de régions mal assurées dans l'ensemble à l'exception du bassin parisien.

Le deuxième chapitre touche la répartition et l'importance des villes. Il livre des données fondamentales pour l'analyse de l'espace et la compréhension de son organisation. Une répartition diffuse et un poids démographique et économique considérable mais loin d'être uniforme les caractérisent. À l'écrasante dimension de la zone urbanisée de Paris, à la forte densité des villes du Nord, au semis compact des villes de Lorraine et d'Alsace, aux fortes concentrations urbaines «lyonnaises» et à la respectable densité de la bordure méditerranéenne s'oppose un semis plus lâche des villes de l'Ouest et du Sud-Ouest et des parties carrément «désertifiées».

Le troisième chapitre porte sur l'analyse de la hiérarchisation des centres urbains d'après la théorie des «places centrales» et la définition des niveaux supérieurs de cette hiérarchie en considérant l'étendue de leur influence sur l'espace environnant. La théorie de Christaller, Daniel Noin l'explique d'abord — dans une perspective toute pédagogique — à l'aide d'un exemple pratique, choisi à une échelle judicieuse: l'analyse de la distribution et du niveau des centres d'un réseau simple dans un espace limité, celui de la Basse-Normandie. Théorie dont il élargit la portée en y confrontant un ensemble sélectionné de «places centrales» à l'échelle de toute la France. Disposition périphérique des «métropoles régionales», isolement relatif, grande diversité quant à la localisation des «centres régionaux» comme des «centres sous-régionaux» constituent la spécificité du niveau supérieur du système urbain français.

Rappelant que toute ville se projette hors de ses limites propres et polarise ainsi son espace extérieur tantôt fortement, tantôt faiblement, en regard du niveau hiérarchique qu'elle occupe dans le réseau urbain, l'auteur traite, dans le quatrième chapitre, des zones d'influence. Il en explique la genèse comme il en caractérise les différents niveaux pour arriver à illustrer, pour le lecteur, la dynamique de la polarisation de l'espace à l'échelle de la France. Il déduit de cette analyse que l'espace français est organisé en une série de réseaux urbains centrés sur des «métropoles régionales» ou sur des «centres régionaux». Qu'à l'intérieur de ces espaces l'intensité de la polarisation est très inégale. Il en retient que les «limites» des zones d'influence étendue des «métropoles» et des «centres régionaux» varient sensiblement selon les critères utilisés, aucun critère soit-il n'ayant le pouvoir synthétique qui lui permettrait d'en fixer un dessin permanent. De tout ceci il conclut cependant que l'éclairage reste suffisant pour découper l'espace français de façon cohérente.

Après un survol de divers projets, Daniel Noin analyse, dans le chapitre cinq, le fractionnement actuel de la France. Le découpage en 22 régions ne répond pas toujours à la plus grande logique. Il propose ainsi une nouvelle division du territoire en 15 régions: des espaces fonctionnels qui tiendraient compte des espaces polarisés par les grandes villes et permettraient de respecter — avec à-propos — le découpage départemental qui constitue la base géo-statistique des informations si nécessaires aux études régionales. Un découpage qui a l'avantage de correspondre à la réalité économique régionale française.

Le chapitre six est une analyse des axes de circulation et de leur rôle dans le développement de l'espace. Elle fait ressortir au fil des pages le lien étroit qui existe entre le niveau de développement

économique d'un espace donné et la diversité comme la qualité des réseaux de circulation qui s'y conjuguent. À cet égard, les chapitres six et trois présentent des résultats complémentaires qui se calquent fort bien.

Si l'espace français est constitué de points forts, à l'opposé il montre aussi des faiblesses qui favorisent les déséquilibres régionaux. L'auteur y consacre le chapitre sept. Il y montre que l'industrialisation a pris naissance sur les bassins houillers; les sources d'énergie et les grands foyers urbains réunissant les meilleures conditions d'un large développement industriel. Comment aussi les conditions historiques ont favorisé la capitale française sur ce plan. Que c'est la partie orientale de la France, à l'est d'une ligne Basse-Seine/Bas-Rhône, qui a été comblée alors que la partie occidentale, loin de ces ressources, maintenait son caractère rural et ses activités liées à l'agriculture. Ces disparités qui tissent la configuration de l'espace français font l'objet du huitième chapitre. Ici, Daniel Noin procède par analyse comparative. Il souligne les forts contrastes qui caractérisent la structure territoriale. De cette première analyse de la configuration d'ensemble du territoire, l'auteur de *L'espace français*, selon une méthodologie maintenant bien connue, glisse à une échelle de détails. Une analyse affinée de Paris, de son vaste bassin et puis de la large auréole qui lui est périphérique, fait l'objet des chapitres neuf et dix.

Le onzième et dernier chapitre traite de l'aménagement du territoire et de la politique que la France a développée à cet égard. Après une courte rétrospective sur les circonstances qui l'ont engagé dans cette voie, Daniel Noin fait ressortir les options nombreuses et changeantes qui ont d'abord animé cette politique de l'aménagement. Il en décrit les objectifs actuels (1976) principalement d'ordre social et les structures mises en place pour les atteindre. Il souligne la diversité des actions d'aménagement qui ont été menées à ce jour et les champs qui en sont la priorité. Au long de ces pages, on sent des liens de parenté avec l'Office de planification et de développement du Québec dont l'un des objectifs principaux est aussi de corriger les inégalités.

Au total l'ouvrage de Noin est un manuel qu'on ne peut que recommander à tous ceux et celles qui s'intéressent à l'organisation du territoire non seulement de la France mais aussi d'ailleurs. Tant il vaut par la méthodologie que l'auteur y a développée et à laquelle même une cinquième édition refondue et le temps qui passe ne sauraient nuire.

Régis DE ROQUEFEUIL  
*Module de géographie*  
*Université du Québec à Trois-Rivières*